

fait pour moi, la société ? Elle m'a mis au monde sans le sou ! Pourquoi est-ce que je ne suis pas né riche ? Personne n'en sait rien, ni vous ni moi ! Mais, moi, j'en souffre ! Je ne connais que des malheureux, je ne peux vivre que de leur misère. C'est fatal !...

— J'étais intéressé, malgré moi, par cet homme qui me parlait sans colère et qui, tout en maudissant son mauvais sort, l'acceptait comme un destin inéluctable.

— Eh bien ! si j'avais pitié de vous ?...

— Il me répondit en ricanant :

— Pas de blagues !... Je n'y coupe pas !... Vous ne pouvez pas avoir pitié de moi : vous êtes mon ennemi de naissance !... Et quand même vous me rendriez ma liberté, vous ne feriez que reculer le moment où je dois être pris. Que ferais-je demain... tout à l'heure ? J'aurai faim comme avant, on me repoussera de partout, et il ne me sera pas possible de mieux gagner ma vie !

— Je parlai sérieusement... Si je vous garde ici avec moi à mon service ? si je vous assurais une petite situation, à l'abri du besoin ?... Pourrais-je compter sur vous ?

— Il me regarda fixement, hébété, comme s'il cherchait dans mes yeux une preuve invraisemblable de sincérité ; puis, une larme coula le long de sa joue, et il sanglota :

— Ah ! bon Dieu ! si c'était vrai !...

III

M. de Nerval s'arrêta un moment.

— Que vous dire de plus ? Dix ans il a vécu à mes côtés, m'entourant de soins affectueux et reconnaissants. Ce n'était pas un domestique, c'était un ami. Vous savez jusqu'où pouvait aller son dévouement !...

La voix de M. de Nerval s'altéra, et je le quittai pour qu'il pût donner un libre cours à son chagrin.

MONTJOYEUX.

EN BUTINANT...

Nous apprenons avec grand plaisir le retour d'un voyage aux Provinces maritimes de notre artiste-photographe, M. J.-N. Laprés, de la maison Laprés et Lavergne. M. Laprés est rentré ici avec MM. R. Smith et J. McDonald, de New-York.

* *

Nos lecteurs connaissent le terrible accident survenu à Saint-Polycarpe, où un train express a déraillé, la locomotive entraînant plusieurs wagons qui furent tous renversés, écrasés. Il y eut huit tués et quatre blessés.

Nos gravures montrent l'accident sous deux faces.

* *

Le 6 août avait lieu, à l'Ecole Montcalm, Montréal, l'installation du bureau de direction de la succursale Saint-Jacques des Artisans Canadiens-Français. De bons et beaux discours furent prononcés par M. le curé Charrier, M. l'abbé Dubault, MM. Lambert, Deniger, Brouillet, Séguin, Lachance, A. Lemieux, avocat. La musique de M. Blasi fut très appréciée.

Dans l'assistance très nombreuse, on remarquait : M. le curé Charrier ; M. l'abbé Dubault, aumônier de la nouvelle succursale ; M. Alf. Lambert, représentant le Président général.

Voici la composition du nouveau bureau : Président, M. J.-A. Deniger ; 1er vice-président, M. N. Brouillet ; 2me vice-président, M. Séguin ; Secrétaire-trésorier, M. C.-J. Cadotte ; 1er commissaire-ordonnateur, M. T.-H. Comtois ; 2me commissaire-ordonnateur, M. H. Quévillon. Directeurs : MM. J. Huot ; Jos. Lamoureux ; Ch. Belleau ; M. Renaud ; J.-E. Lafontaine. Censeurs : MM. Ant. Lapierre ; J.-B.-E. Labranche ; J.-A. Goulette.

Les assemblées ont lieu le jeudi à la salle des Comis-Marchands, 122, rue Saint-Denis.—Perception, le jeudi et le samedi.

Dimanche, le 6 août, M. Napoléon Lavoie, gérant de la Banque Nationale de Québec, et Madame, donnaient une jolie soirée en leur magnifique résidence d'été à l'Islet.

Par l'entrain, la gaieté qui régnèrent tout le temps, ce fut une des plus belles fêtes de la saison. Aucune attraction n'y manqua : bonne musique, danse, chant ; les honneurs furent faits par Mme Lavoie admirablement secondée par sa charmante fille, Mlle Marie-Joséphine, tandis que M. Lavoie et son fils Napoléon se prodiguaient à leurs invités.

A minuit, un superbe souper fut servi, après lequel la fête se continua jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Parmi les invités, nous avons remarqué : M. et Mme Lavoie, M. et Mme C. Lavoie, Québec ; Dr A. Lavoie et dame, Sillery ; Dr N. Lavoie et dame, notaire Leclerc et dame, R. Lavoie et dame, l'Islet ; MM. A. Fafard, L. Fafard, J. Lemieux, F. Fafard, L. Van Koenig, A. Casgrain, G. Casgrain, L. Casgrain, N. Cloutier, l'Islet ; Mlles A. Casgrain, M. Lemieux, A. Poucher, M.-A. Michaud, M. Koenig, M.-J. Lavoie, l'Islet ; Mme Bélanger, Mlles Bélanger, MM. E. et A. Bélanger, Ottawa ; Mlle Lavergne, MM. Bélanger, J. Audette et Bélanger, Montmagny ; Mlles Déchêne et Luc Dupuis, St-Roch des Aulnais ; Madame, Mlles et M. P. Lavigne, Montréal ; Mlle Vallerand, Québec ; M. P. Michaud, l'Islet ; Mlle Heva Balzarretti, Thetford, Maine ; L. Racicot, et J.-C. Giasson, Montréal.

GRÊLE ET ARTILLERIE

Artillerie météorologique !

On connaît les ravages, souvent considérables, que fait la grêle dans les champs. Chaque année, ils se traduisent par des pertes sérieuses pour l'agriculture. On a cherché, sans y réussir, à mettre les pays à grêle à l'abri de ces déprédations orageuses. On a essayé des para-grêles, longues tiges terminées en pointe métallique que l'on plantait à travers champs dans le but de soutirer l'électricité aux nuages. On y a renoncé, soit que la dépense fût trop forte, soit que le procédé fût inefficace.

Depuis quelques années, dans la Styrie et la Carniole, on a coutume de défendre les champs contre la grêle avec des décharges de petites pièces d'artillerie. Aujourd'hui, nous apprend M. Joseph Balbi, on va aussi mettre en œuvre ce moyen de défense dans la Vénétie et dans le Piémont.

A Conegliano, dans la province de Vénétie, on a déjà fondé une Société d'agriculture dans le but d'instituer des stations de défense contre la grêle, et d'autres se constituent à Arzinano et à Barbarano, dans la province de Vicence. Les théories et les observations publiées depuis vingt ans, en Italie, tendent à prouver l'efficacité du procédé.

La Société de Conegliano a installé cinquante stations environ sur un terrain inégal d'un développement de vingt kilomètres. Chaque station doit défendre un espace de un kilomètre environ. Elles sont reliées entre elles par le téléphone et réunies par groupes. Le chef de chaque groupe est en communication avec les observatoires météorologiques de la région vénitienne et avec les principaux observatoires de la Haute-Italie. Chaque station comporte un mortier de trente centimètres de hauteur, muni d'un cylindre conique de deux mètres de long et large, à l'ouverture supérieure, de soixante-seize centimètres.

On charge ces mortiers de cent grammes de poudre noire. Au moment du tir, les produits d'explosion sont lancés dans l'atmosphère à la hauteur de plus de deux kilomètres et demi ; ils parviennent rapidement aux nuages orageux, laissant derrière eux une colonne chaude de fumée. Cette trombe aérienne a pour effet, assure M. Balbi, de bouleverser le laboratoire de la grêle en détraquant l'appareil électrique formé par les couches diverses des nuages et d'amener la pluie.

Les résultats déjà obtenus dans la Styrie et la Carniole seraient très satisfaisants. M. Ottavie, directeur du journal agricole *il Coltivatore*, qui a fait un

voyage dans ces régions, a appris des intéressés que, sur certains vignobles défendus par l'artillerie, il n'a pas grêlé depuis trois ans. Ou calcule, dans le pays, que chaque mortier peut défendre une région circulaire de cinq cents à sept cent cinquante mètres de diamètre.

Ce système de para-grêle serait, il est vrai, encore dispendieux. Chaque appareil complet exige cent cinquante francs environ ; mais on espère que les prix de première installation s'abaisseront quand on fera des applications sur grande échelle.

Ainsi parle, ou à peu près M. Balbi. Nous ferons toutes nos réserves sur l'efficacité de la méthode. De ce que beaucoup de champs ne soient plus grêlés depuis que l'on s'est servi de mortiers explosifs, il ne faudrait pas conclure absolument que les détonations y ont été pour quelque chose. La zone des champs grêlés, dans les pays à grêle, se déplace souvent. La preuve n'est donc pas faite. Mais, il existe un assez grand nombre de témoignages en faveur de la méthode : comme il n'y a rien d'irrationnel à admettre que des projectiles gazeux puissent agir sur les nuages à grêle, il est bon d'appeler, sur le procédé italien, l'attention des agriculteurs.

Il serait intéressant de faire aussi des expériences en France. Le but à atteindre en vaut la peine et, en définitive, les essais ne seraient ni coûteux ni difficiles à réaliser. Peut-être arriverait-on, d'ailleurs, à simplifier le matériel employé en Italie. On pourrait essayer tout bonnement des fusées assez puissantes pour atteindre les nuages orageux, d'habitude assez peu élevés dans l'atmosphère ou encore de petits ballons bon marché portant des fusées ou des explosifs. Nous sommes dans la saison des orages. Des expériences méthodiques pourraient, à bref délai, nous renseigner sur la véritable portée de ce moyen de défense un peu problématique contre la grêle.

HENRI DE PARVILLE

PROPOS DU DOCTEUR

LA BICYCLETTE CHEZ LES ENFANTS

La bicyclette a tour à tour été considérée comme un exercice des plus recommandables et aussi jugée coupable des plus grands méfaits ; dans ces conditions faut-il en permettre l'usage aux tout jeunes gens, aux petites filles, aux petits garçons ? Voilà la question que nous allons avoir à résoudre.

Des exemples ont été rapportés qui ont semblé prouver que, dans un certain nombre de cas, la bicyclette avait eu une influence manifeste sur le développement de palpitations persistantes chez de jeunes sujets. A cela rien d'étonnant : tous les auteurs ont en effet noté que les courses un peu prolongées en bicyclette déterminent parfois, chez les jeunes sujets, une augmentation du nombre des battements de cœur ; mais en général ces battements précipités cessent rapidement et après une demi-heure environ le cœur reprend son rythme normal. Si les courses prolongées se répètent fréquemment ou si l'enfant se livre à un véritable surmenage de son cœur par une promenade trop longue ou par des efforts trop violents, les palpitations pourront se produire et persister un temps plus ou moins long. Que faut-il conclure de là ? Que la bicyclette est dangereuse pour l'enfant ? Point du tout. Ce qui est mauvais pour lui, c'est l'usage de la bicyclette disproportionné à ses forces. Aussi faudra-t-il éviter de faire faire aux enfants des promenades trop longues. On aura soin de ne pas les laisser sortir avec des camarades plus âgés qui, plus vigoureux, les entraîneront à une allure trop rapide pour leurs forces. Pas d'émulation. Pas de courses. Que les papas, s'ils veulent, pédalent en casse-cou, c'est leur affaire ; mais que les enfants se promènent à la papa ; les rôles seront ainsi retournés au plus grand bénéfice des enfants.

L'armée est une famille qui s'aime dans un amour commun : la Patrie.—GÉNÉRAL DE NEGRIER.